



13 Delta de La Leyre

L'odyssée d'un fleuve gaulois

Seul l'océan parvient à mater cet irréductible fleuve gaulois. En terre, il vagabonde, inondant et sculptant sa forêt-galerie, fossile vivant des paysages fluviaux. Face à la mer, soudain, vous le verrez s'assagir, se déboiser et se diviser en delta, au grand bonheur des oiseaux d'eau.

La Leyre ? « C'est l'Astérix ou le Robin des Bois du Bassin », son défenseur insoumis et bien caché. Sans ce petit fleuve fougueux, irréductible, la flèche de sables du Cap Ferret aurait tôt fait de fermer la baie d'Arcachon, qui deviendrait un banal étang d'eau douce. Grâce à la Leyre, c'est donc une "lagune-estuaire" où la mer entre et sort comme chez elle, au grand bonheur des huîtres et... des baigneurs ! Depuis 10 000 ans, des hommes chassent et pêchent sur ses rives. Plusieurs siècles avant notre ère, des peuplades venues de l'est y pratiquaient la métallurgie. Des sables alluviaux, ils extrayaient l'aliôs (ou garluche), sombre grès mêlé d'oxyde de fer, pour le fondre au charbon de bois. Plus récemment, du XVIII^e siècle au XX^e siècle, dans les prés salés du delta, d'autres ont aménagé des marais salants, des élevages piscicoles et des polders agricoles.

Une indomptable sauvagerie

Civilisée, la Leyre ? Pas si vite ! Née au cœur des Landes, « elle a des crues si brutales qu'on n'a guère pu y bâtir », explique le naturaliste Claude Feigné du Parc naturel régional des Landes de Gascogne. L'hiver, son niveau peut bondir de trois mètres ! Peu de villages. Pas un moulin. Et un chemin tout du long submersible. En France, rares sont les fleuves aussi sauvages. Un dinosaure fluvial ! Le courant y est si fort, le fond sableux si mobile

que peu de plantes et peu d'insectes s'y accrochent. « On y dénombre pourtant 28 espèces de poissons, du brochet au mulot, de la vandoise rostrée à la truite de mer » note Claude Feigné. Car, au gré des marées, les espèces fluviales et marines s'y croisent. Dans la forêt-galerie, fascinante voûte verte, aulnes, chênes et frênes se penchent sur le flot, se disputant la lumière. Et parfois, tel Narcisse, ils y tombent ! Barrant le fleuve de leurs embâcles, ils hâtent encore l'inondation. Côté terre, prospère la flore classique et luxuriante des zones boisées humides, avec ses guirlandes de chèvrefeuille et ses iris d'eau dans les trouées de lumière. En sous-bois, vous entendrez vocaliser fauvettes et mésanges, rouges-gorges et rossignols. Sur les plages de sable, au petit matin, vous lirez les traces fraîches de la loutre et du vison d'Europe. Et parfois fusera la flèche azurée d'un martin-pêcheur.



Le règne implacable du sel

Mais quel changement quand vous rencontrez la mer ! Matée par la marée, la Leyre dépose illico son limon. Pour s'y frayer un chemin, elle se divise en multiples bras : Eyre du Teich, Eyrotte, Eyre de Biganos... Et le sel marin, soudain, barre aussi la route à la forêt. Sur les digues qui cernent les pâtures humides, puis les bassins piscicoles du domaine de Fleury, vous découvrirez un dégradé de flore plus ou moins tolérante au sel, des roselières aux prés salés, avec une incroyable gamme d'oiseaux d'eau, du busard des roseaux à la bouscarle de Cetti, de la spatule à la cigogne blanche...



Sur les prairies humides, paissent les anglo-arabes du Haras du Delta



Sans pesticide, les coquelicots prolifèrent sur le sentier

UN RIVAGE CHAHUTÉ PAR LE CLIMAT

À l'ère glaciaire (-18 000 ans), nos ancêtres chassent l'aurochs et peignent la grotte de Lascaux. Le niveau des océans est 120 mètres plus bas qu'aujourd'hui. L'Atlantique, où dérivent des icebergs, se trouve alors quelque 50 km plus à l'ouest, et la Leyre s'y déverse au nord-ouest du bassin actuel par un estuaire submergé depuis. La chaleur revenue, l'océan remonte avec la fonte des glaces, repoussant les sables amoncelés par les vents de l'ère glaciaire. Il aligne ainsi le cordon dunaire qui, barrant l'écoulement des eaux douces, formera sur 200 km la ligne des étangs et marais landais. Sauf dans la baie d'Arcachon où un fleuve côtier, la Leyre, s'avère assez puissant pour forcer son chemin (comme l'Adour au sud et la Garonne au nord...)

LA GRENOUILLE QUI FAIT PEUR

Cette tueuse vorace menace les marais. Son chant sur Internet ? www.grenouilletaureau.net. Elle meugle comme un bovidé, mesure jusqu'à 20 cm de long (sans les pattes), et pèse jusqu'à un kilo ! Le têtard, lui, atteint 7 à 15 cm. Venu d'Amérique, ce monstre est un des récents occupants du delta. Si vous la voyez, contactez l'association qui veille à la contrôler : Cistude Nature, chemin du Moulinat. 33185 Le Haillan. Tél/fax : 05 56 28 47 72

Un mini-Rhône en sa micro-Camargue

Suivre ce fleuve côtier vers la mer, c'est explorer un petit Rhône d'antan : sauvage et sinueux, il ciselle et féconde sans frein sa forêt-galerie. Enfin, divisé en delta, il divague presque nu, dans une Camargue miniature frissonnante d'oiseaux.

➤ Du parking du Relais-Nature, prenez vers l'est le chemin qui rejoint la Leyre. Au croisement, tournez à gauche (plein nord).

Vous pénétrez dans la forêt-galerie ❶. En contrebas, loutre et vison d'Europe tracent la nuit leur sillage sur les plaquettes de sable mouillé. Le jour, guettez-y la bergeronnette des ruisseaux, l'éclair bleu du martin-pêcheur. En dépit de l'apparence, vous n'arpentez pas une digue, mais le "bourrelet de crue", amas de limon où se plaisent les plus grands arbres : frênes et chênes pédonculés.

L'aulne glutineux et le saule cendré se réfugient plutôt à l'arrière, dans les zones inondables, plus humides encore. Dans la forêt, volètent mésanges et fauvettes, pouillots et grimpeaux. Parfois, dans les houppiers, vous surprendrez le loriot, d'un jaune plus éclatant qu'un canari !

➤ Poursuivez ce chemin parfois sinueux, balisé de poteaux à tête verte, puis jaune.

Au bord de l'eau ❷, maints arbres sont tombés. Une nuit de tempête peut en abattre 500 ! Sur la rive gauche, la rousserole effarvate niche dans la roselière saumâtre. Oyez son gazouillis métallique et répétitif : « tchirr, tssissirr... ». Mais gare, la délurée imite aussi ses voisins !

➤ Traversez le pont de Chevron ❸. Puis, à la fourche du chemin, bifurquez à gauche (ouest), vers le lieu-dit "les Quatre Paysans".

La présence du sel arrête vite la forêt, mais pas le baccharis. Sur la digue, vous marchez entre roselières et prairies humides où pâturent les chevaux de concours "anglo-arabes" du haras du delta. Scrutez dans le ciel les orbes nonchalants de la cigogne et ceux, plus pressés, du busard des roseaux. Le plus acharné, c'est le milan noir à la queue fourchue, en quête de poissons morts.



Faucon hobereau



➤ *Au lieu-dit "les Quatre Paysans" (parking), virez à droite (nord), puis aussitôt à gauche (ouest).*

Dans les prés humides 4, la bergeronnette printanière et le héron garde-bœufs suivent de près les chevaux qui leur rabattent des insectes.

➤ *Le chemin franchit un bras mort de La Leyre 5, puis le longe vers le "Grand Large", vaste bassin piscicole.*

Vous contournez par l'ouest puis le nord le domaine de Fleury, propriété du Conservatoire du littoral. De la digue du Grand-Large 6, vous dominez les bassins où pêchent les cigognes et les prés où elles mulotent. Dans l'eau saumâtre, abondent les mulots, les anguilles que les écluses sur l'Éyrotte font entrer avec la marée. De la deuxième écluse (digue nord), bon observatoire, surveillez les attaques du busard sur la rousserolle effarvatte. Écoutez la stridulation énervée de la locustelle lusciniôïde. Son nom le dit : son chant imite la sauterelle et... le rossignol !

➤ *Vous marchez en gros vers l'est en suivant les voutes de la digue.*

Côté sud 7, vous longez l'ancienne maison-atelier du domaine piscicole, puis ses bassins 8 "en peigne", envahis par la végétation. La loutre pose parfois ses épreintes en sentinelle.

➤ *Suivant toujours la digue, vous longez désormais La Leyre de Biganos.*

Dans les prés à votre droite, douze "tonnes de chasse" joutées de leur mare 9 accueillent canards et oies. Guettez alentour le faucon hobereau qui traque les libellules, et la pie-grièche écorcheur, perchée sur un pieu ou un arbuste, qui épie tout ce qui bouge !

➤ *Retour vers le sud et le chemin aller, toujours par la digue.*

Au bord des fossés 10, faites silence pour observer les cistudes, tortues aquatiques qui se chauffent au soleil entre deux parties de pêche.

Pratique



De Bordeaux, prenez l'A63, direction Bayonne-Arcachon. Sortie N°3 : Le Teich. Puis la D650. Suivez bien les panneaux "Relais Nature" (et non "Maison de la Nature"), qui vous mènent au delta de La Leyre (parking).



Au parking, longez le Relais de la Nature (ouvert l'été) vers l'est, où un panneau marque le départ du sentier.



Durée 3 à 4 heures. Ou plus encore, en observant bien. Pour les petits marcheurs, raccourci possible (2 h) par le parking des Quatre Paysans (du Teich, via la rue du Pont-Neuf) qui évite, hélas la forêt-galerie. Se fier aux cartes (IGN 1337-ET, Bassin d'Arcachon) plutôt qu'au balisage, peu clair.



Le parc Ornithologique du Teich à deux pas, héberge l'hiver des foules de canards, des oies, des spatules. Au printemps, à l'automne, c'est l'escale précieuse des migrateurs, doublée d'une hôtellerie. Parc du Teich. Maison de la Nature. BP 11 - 33470 Le Teich. Tél : 05 56 22 80 93. Internet : www.parc-ornithologique-du-teich.com La Maison de la Nature du Bassin d'Arcachon assure l'accueil du Parc du Teich et du Parc des Landes de Gascogne. On y trouve un choix de balades à cheval, vélo ou canoë.